

Rencontre italo-luxembourgeoise

Exposition Giuliano Gaigher et Dani Neumann: quand le verre répond à la peinture

PAR NATHALIE BECKER

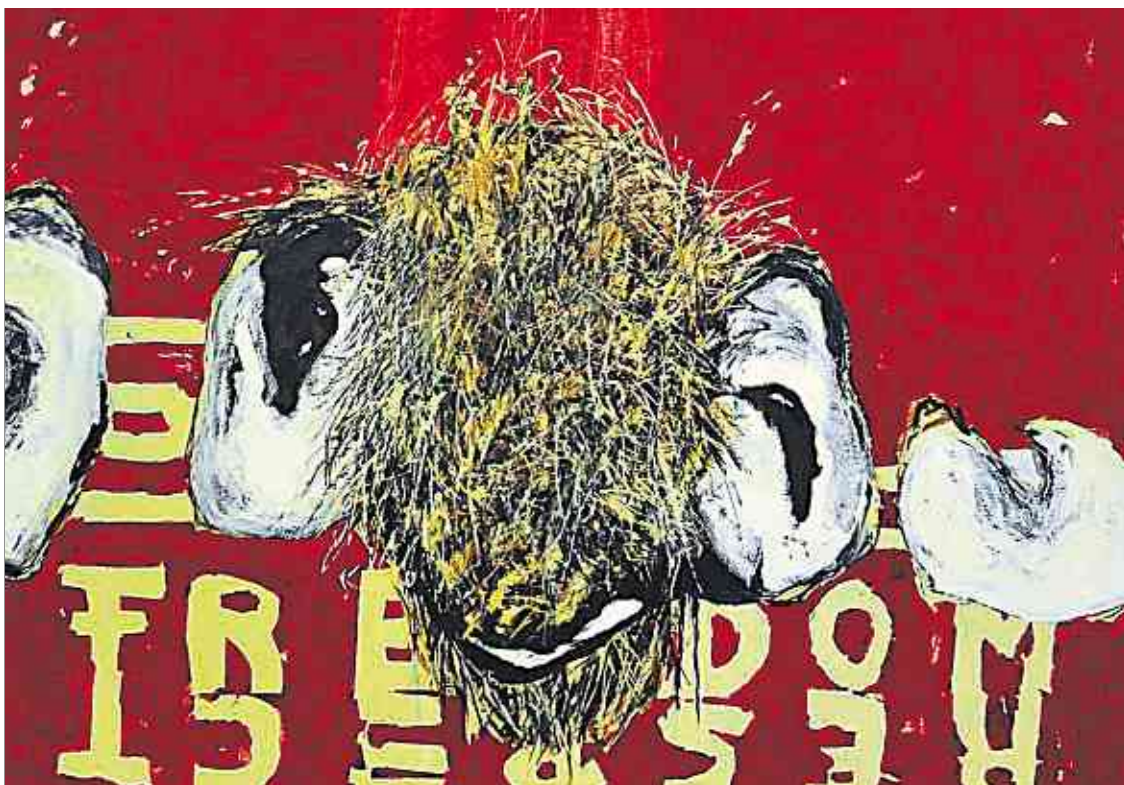
Animés par une même passion pour la création et pourvus tous deux d'une âme d'artisan, le sculpteur verrier italien Giuliano Gaigher et la plasticienne luxembourgeoise Dani Neumann font dialoguer leurs œuvres chez Mediart.

Né en 1964 à Tréviglio, Gaigher affirme dans son travail une recherche affinée sur la forme et les matériaux. Un peu alchimiste, il expérimente différentes techniques de cuisson du verre tel que le fusing.

Les œuvres présentées dans l'exposition nous leurrent sur le plan technique. L'entrelacement des baguettes de verre qui lors de la fusion deviennent comme un élégant filet, la polymatériauité, l'alliance de l'or et de la pâte de verre, le contraste en le brillant et le mat dotent les œuvres d'une esthétique poétique. D'une finesse inouïe, d'une apparente fragilité, les pièces nous apparaissent comme une sorte de jeu sur la lumière, de son passage, de ses aptitudes à la métamorphose.

En effet, certaines œuvres changent totalement d'aspect en fonction de la luminosité. Parfois, nous ressentons comme une portée spirituelle, sacrée, voire philosophique dans la production de Gaigher. Cette tentation vers toujours plus de finesse, de transparence, de diaphanéité nous évoque quelques théories du néoplatonisme. Indubitablement, le sculpteur verrier laisse dans son travail une grande place à la perception, à la réflexion, à la pensée.

Dani Neumann affectionne également les techniques séculaires et les expérimentations. La gravure sur bois dans laquelle elle s'épa-



Dani Neumann affectionne également les techniques séculaires et les expérimentations.

(PHOTO: MEDIART)

nouit depuis quelques années, lui permet d'affirmer sa rigueur, sa minutie et surtout sa dextérité quand l'artiste s'attelle à de grands formats. Rappelons-nous par exemple le gigantesque polypptyque de 122 cm de haut sur 880 cm de large, œuvre phare de l'exposition que la galerie L'Indépendance lui a consacrée à la BIL l'an dernier.

Glissement vers un vocabulaire plus graphique et incisif

Ici, si Dani présente des œuvres aux dimensions plus modestes, le geste et l'allant d'artisan sont les mêmes. Dans ces travaux au langage plastique réduit et au glissement vers un vocabulaire plus

graphique et incisif, l'artiste nous démontre qu'elle sait habilement aller à l'essentiel. Les fonds monochromes traités en aplats se font champ pour des motifs noirs, proliférants, expressifs, fruits d'une gestuelle dynamique. Les veinures du bois transparaissent et vibrent à travers la couche de couleur imprimée.

Ailleurs, nous nous réjouissons devant les huiles sur toile. Par exemple, ses mascarons inspirés de la Fontaine des Girondins de la place des Quinconces de Bordeaux apparaissant comme des masques théâtraux sur un fond aux motifs baroquants, son mouton noir symbole du droit à la différence, ses caleçons accrochés à un

fil à linge qui flottent au vent telles des bannières sont autant d'éléments formels simples parfois prosaïques mais à appréhender comme des fulgurances autobiographiques et sensibles. Ils libèrent une force suggestive et ludique à la fois, restituent des ambiances.

Et bien qu'ils soient basés dans la contemporanéité, leur transcription archaïque par la forme nous fait ressentir que Dani Neumann aime toucher au temps et à l'universalité de l'art nimbée d'un onirisme mutin.

Jusqu'au 11 novembre chez Mediart, 31, Grand-Rue, Luxembourg. Ouvert du lundi au vendredi de 10 à 18 heures.